

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Couvre-feu à Makokou : comme un petit air de relâchement

LE couvre-feu instauré par les plus hautes autorités de la République, dans le cadre de la lutte contre la propagation du Covid-19, connaît des fortunes diverses dans le chef-lieu de l'Ogooué-Ivindo. Tant les forces de sécurité et de défense s'y font de plus en plus rares, à certaines heures de la nuit.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Makokou/Gabon

Il est exactement 21h 30 minutes dans l'un des coins chauds de Makokou, Mbo-lo Edock, non loin du camp de police. Dans quelques ruelles qui traversent ce quartier du 1er arrondissement, des mouvements des personnes à cette heure-là. Curieusement, il n'y a l'ombre d'aucun policier ou gendarme dans les envi-

rons. "En plus de l'insuffisance de moyens roulants, ils ne disposeraient pas de moyens financiers conséquents pour se procurer le carburant leur permettant d'être régulièrement sur le terrain, pour effectuer des patrouilles dans le cadre du couvre-feu". "Déjà, ils arrivent difficilement dans les quartiers reculés comme le nôtre. Du coup, certains profitent de ce vide pour circuler, même si nombreux, par habitude, sont dans leurs maisons dès 19 heures. Et cela donne l'impression que le couvre-feu est respecté", raconte un jeune résident. "Parfois, ils nous surprennent entre 20 heures et 21 heures. Au-delà, vous ne verrez aucun agent rôder dans les environs", renchérit une femme de Zoatab.

Curiosité oblige. En faisant le tour de la ville vers 23 heures, à la faveur d'une urgence médicale, nous pouvons constater que Makokou est complètement déserte. Aucun poste de contrôle de police, ni de gendarmerie visible à travers les artères parcourues. La circulation y est donc fluide à cette heure de la nuit. Nous croisons tout de même deux véhicules débarquant, à deux endroits différents, des commer-

çantes revenant de ravitaillements hors de Makokou. Très actives sur le terrain lors du lancement du couvre-feu, au point d'être taxées d'excès de zèle par une partie des habitants de la commune, les forces de défense et de sécurité donnent aujourd'hui l'impression d'avoir renoncé à assumer cette responsabilité, leur présence devenant aléatoire. Pour tenter d'expliquer cette situation, une source anonyme révèle qu'"au niveau de Makokou, les agents de forces de défense et de sécurité connaissent quelques difficultés d'ordre logistique. En plus de l'insuffisance de moyens roulants, ils ne disposeraient pas de moyens financiers conséquents pour se procurer le carburant leur permettant d'être régulièrement sur le terrain, afin d'effectuer des patrouilles dans le cadre du couvre-feu. Voire des missions relatives au respect des mesures gouvernementales liées à la pandémie du Covid-19". La même source indique : "ce qui est bien, c'est que la population



Photo: BOTOUNOU

Quelques habitants traînant dans les rues de Makokou, à l'heure du couvre-feu.

respecte les heures du couvre-feu d'elle-même, et on note les efforts des tenanciers des débits de boissons, malgré quelques fuites. Dans tous le cas, ce qui faisait en sorte que les gens restent dehors tard dans la nuit, c'était le fait que

les bars étaient ouverts". Constat dressé par une autre source sur le changement opéré depuis quelque temps: "Dès que le couvre-feu a été déclenché, les agents étaient très actifs. Dès 19 heures, ils étaient là. Les gens qui traînaient dehors étaient réprimandés sur-le-champ, sans commune mesure. Or, à ce jour, nombreux traînent dehors, sans être inquiétés. Parce que les agents des forces de défense et de sécurité tardent à venir."

Le respect des gestes barrières comme défi

En effet, la mesure de fermeture des bars et autres débits de boissons a permis de limiter les mouvements et les attroupements des personnes dès la tombée de la nuit. "Déjà, en période ordinaire, les bars étaient ouverts jusqu'à 22 heures. Là encore, cette dernière mesure est strictement respectée ici à Makokou, à l'exception des snack-bars et boîtes de nuit, qui vont souvent au-delà de ces heures", explique un autre Makoviste. Ce qui sous-entend que la ville

de Makokou abrite une population inactive la nuit. "Mais la journée, les gens sont plus actifs. C'est ce qui explique que nombre d'habitants de la ville ont du mal à appliquer les gestes barrières édictés par le gouvernement et l'Organisation mondiale de la santé (OMS). C'est vraiment risqué. Il faut que les forces de l'ordre multiplient les patrouilles la journée, pour amener les gens à respecter ces mesures", suggère un membre du Conseil municipal.

Le respect des gestes barrières comme défi

CNB
Makokou/Gabon

"AVANT le couvre-feu, dès 19 heures, chacun était dans sa maison. Exceptés certains qui passaient leur temps dans les bars", observe Charles, un habitant d'Alarmitang, dans le 2e arrondissement de Makokou. C'est dire que l'application des heures du couvre-feu dans la ville n'était pas aussi difficile qu'on le croit.

de Makokou abrite une population inactive la nuit. "Mais la journée, les gens sont plus actifs. C'est ce qui explique que nombre d'habitants de la ville ont du mal à appliquer les gestes barrières édictés par le gouvernement et l'Organisation mondiale de la santé (OMS). C'est vraiment risqué. Il faut que les forces de l'ordre multiplient les patrouilles la journée, pour amener les gens à respecter ces mesures", suggère un membre du Conseil municipal.